

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 55

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

1 3/4 mil. *Waxweiler*.
 1 3/4 mil. *Lünebach*.
 2 mil. *Prüm*, où l'on rejoint la route 58 venant de Trèves.
 11 mil. de Prüm à Aix-la-Chapelle (V. R. 58).

ROUTE 55.

TRÈVES ET SES ENVIRONS.

HÔTELS. — *Trierscher Hof* (Recking), *Roths-Haus*, *Stadt Venedig*, *Luxenburger Hof*.

RESTAURANTS. — *Fischer*, sur le Hauptmarkt; *Junk*, sur le Viehmarkt; *Steinhaus* (Fleischstrasse), *Knäbel*, près du théâtre.

BRASSERIES. — *Caspary* (Fahrstr.); *Gatschel* (en face de l'hôtel de Trèves); *Raskopp* (Fleischstr.), *Ueberté* (Nägelstr.), etc.

FIACRES. — A 2 chevaux, 4 th. par jour; — à Igel, 2 th.; — à 1 cheval, 1 th. 10 sgr.

GARE. — Sur la rive g., en avant du pont.

Trèves (en allemand *Trier*) est située dans une large et fertile vallée dont les vins sont estimés, sur la rive dr. de la Moselle, à 125 mètr. au-dessus de la mer. Neuf portes donnent entrée dans son enceinte qu'entourent de belles allées de peupliers et de noyers. Un pont de pierre la réunit à la rive g. de la Moselle dominée par une colline rocheuse (grès rouge). C'est de cette colline, et surtout du *Cassehaus de Wetten-dorf* (V. R. 58), que l'on peut se faire le plus facilement une idée générale de la position de Trèves et de sa configuration.

La population de la ville proprement dite est de 17 500 hab. Les huit faubourgs qui l'entourent comptent en outre 8 900 âmes.

Trèves se vante d'être une des plus anciennes villes de l'Europe.

On lit en effet l'inscription suivante sur le mur de l'ancien hôtel de ville, devenu l'hôtel de la Maison-Rouge: *Ante Romam Treviri stetit annis mille trecentis*. D'après la tradition, elle aurait été fondée par Trebeta, fils de Ninus et de Sémiramis. Son origine est, en réalité, inconnue, mais elle doit évidemment remonter à une haute antiquité, comme le prouvent les deux vers latins écrits sur la tour de l'horloge de Soleure :

In Celtis nihil est Soloduro antiquius,
 unis
 Exceptis Treviris, quorum ego dicta
 soror.

L'histoire authentique de Trèves ne commence qu'à Jules César. A l'époque où les soldats romains y arrivèrent pour la première fois, l'an 58 avant Jésus-Christ, sous le commandement de l'auteur des *Commentaires*, elle était la capitale d'une nation puissante, les *Treviri*, qui d'abord alliée des Romains, fut plus tard leur ennemie. Auguste y fonda une colonie appelée *Augusta Trevirorum*. Résidence d'un *praefectus*, elle devint le chef-lieu de la *Belgica prima*, habitée successivement par Maximien, Constantin Chlore, Constantin I^{er}, Constantin II, Valentinien I^{er}, Valens, Gratien, Valentinien II, Maxime et Théodose; elle s'éleva par la suite à un tel degré de prospérité et de splendeur, que le poète Ausone, qui y vécut, l'appelait la seconde métropole de l'empire. Mais la Trèves païenne périt avec le vieux monde romain; elle fut détruite tour à tour par les Allemani, les Franks, les Vandales et les Huns. Elle fit ensuite partie de l'empire des Franks, et Charlemagne en enleva les plus beaux débris pour



lit en effet l'inscription
le mur de l'ancien hôtel
l'hôtel de la Maison
de Roman Trevisi et de
le trecento. D'après
elle aurait été fondée
de Ninas et de S
origine est, en réalité
e, mais elle doit être
monter à une haute m
comme le prouvent les
ins écrits sur la tour de
Soleure :

Celle-ci n'est pas Solère
mais
après Trevisi, qu'on
surt.

L'histoire authentique de
commence qu'à l'été
l'époque où les seigneurs
arrivèrent pour la première
en 58 avant J.-C. L'empereur
commandement de l'ancien
entrière, elle était occupée
en peusans, les
et leur ennemi. Après
de colonie appelée Aquas
orum. Résidence d'un
de devant le chef-lieu de la
prima, habitée successivement
Maximien, Constantin Chl
stantin I^{er}, Valens, Constantin
rien II, Maxime et Théodose
Héra par la suite à un
la prospérité et de splendeur
le peule Anseur, qui y
était la seconde métropole de
sire. Mais la Trêve passa
rec le vieux monde romain
est détruite tout à coup par
manzi, les Franks, les
les Huns. Elle fit ensuite
empire des Franks et fut
en entra les plus beaux



LÉGENDE

- 1. Cathédrale.
- 2. Eglise de Notre-Dame.
- 3. St-Paulin.
- 4. St-Cornus.
- 5. St-Gangolph.
- 6. St-Johanne.
- 7. St-Paul.
- 8. Eglise Evangélique.
- 9. Palais des Electeurs.
- 10. Evêché.
- 11. Palais du gouvernement.
- 12. Place du Marché.
- 13. Rue-Simon.
- 14. Marché aux grains.
- 15. Hôtel de Ville.
- 16. Théâtre.
- 17. Ecole.
- 18. Ecole de Bourgeois.
- 19. Cour.
- 20. Place du Marché au bled.
- 21. Bred-Strasse.
- 22. Weberbach-Strasse.
- 23. Fench-Strasse.
- 24. Voe-Strasse.
- 25. Palais de Justice.
- 26. Gymnase.

Travail au bureau et Lettres par Lanxhovein

Travail au bureau et Lettres par Lanxhovein

Dessiné par A. H. Dufour.

décorer son palais d'Aix-la-Chapelle. Enfin, au ix^e s., les Normands vinrent encore piller et saccager ses ruines. Cependant, malgré toutes ces vicissitudes, Trèves était destinée à un brillant avenir. En 923, elle fut réunie à l'empire germanique. Dès lors elle se rebâtit en s'agran-

dissant, sous le gouvernement de ses évêques qui, élevés au rang d'archevêques, de princes, d'électeurs, d'archichanceliers de l'empire dans les Gaules, devinrent, après les archevêques de Mayence, les princes temporels les plus puissants de l'Allemagne. Il se tint à



Une place à Trèves.

Trèves des diètes impériales et des conciles; il s'y donna de brillants tournois. Les luttes qui éclatèrent à diverses reprises entre les bourgeois et les évêques n'exercèrent aucune influence fâcheuse sur sa prospérité croissante, mais la Réforme eut pour cette ville de tristes résultats. Si en 1522 Franz de

Sickingen l'assiégea vainement, en 1552 Albert de Brandebourg s'en empara et la livra aux flammes. Les xvii^e et xviii^e s. lui furent également funestes. Les Espagnols la prirent en 1545; les Français en 1673 et en 1688; les Impériaux en 1675; les Anglais, commandés par Marlborough, en 1704; les Fran-

çais en 1734 et en 1794. De 1794 à 1814, elle appartient à la France, qui en fit le chef-lieu du département de la Saar. Depuis 1815, elle a été réunie à la Prusse.

L'archevêché de Trèves a été sécularisé en 1801. Le dernier archevêque fut Clément Wenceslas de Saxe, qui avait transporté sa résidence à Coblenz (V. R. 62) et qui avait conçu avec l'empereur Joseph le plan d'une église catholique allemande, indépendante du pape (V. Ems, R. 63). Il mourut à Augsbourg en 1812. — Trèves est aujourd'hui le siège d'un évêché. En 1844, l'évêque Arnoldi y a exposé la robe sans couture de Jésus-Christ. Cette exposition, qui attira à Trèves près de 1 500 000 pèlerins, a donné naissance à l'église catholique allemande et motivé les protestations de Ronge.

Bien que déchu de ses anciennes splendeurs, Trèves mérite une assez longue visite, car elle possède des restes curieux de ses monuments romains et de ses édifices du moyen âge ou des temps modernes.

Aucune ville de l'Europe septentrionale n'a conservé un plus grand nombre de ruines romaines. Plus remarquables, il est vrai, par leur étendue que par leur beauté, ces ruines peuvent se classer ainsi d'après leur importance (V. le plan ci-joint) :

1° La **porte Romaine**, appelée aussi *porte de Siméon*, *porta Martis*, *porta Nigra*. Cette porte, dont la construction a été attribuée aux Etrusques et aux Belges, paraît avoir été bâtie par les Romains, sous le règne de Constantin le Grand, de 314 à 322. Cependant, dans l'opinion de Kugler, elle ne daterait que de la domination des Franks. La partie

principale de ce bâtiment formait une porte dont les deux faces étaient séparées par un espace considérable, et dont les deux voies, surmontées de deux étages de galeries, couraient de part et d'autre entre deux tours saillantes, arrondies au dehors de la ville, carrées au dedans, et composées de trois étages. L'évêque Poppo (1016-1047) ayant entrepris, en 1028, le pèlerinage de la Terre sainte, en ramena un anachorète, nommé Siméon, qui, à son arrivée à Trèves, s'établit au sommet de la porte Noire, et s'y fit une telle réputation de sainteté, qu'après sa mort on le canonisa. De plus, Poppo convertit en une église le bâtiment dans lequel son ami avait mené une vie si méritoire, et qui désormais lui fut consacré. En conséquence une abside semi-circulaire dut être ajoutée à l'une de ses extrémités. Cette église qui en formait trois, l'une au-dessus de l'autre, servit jusqu'à la fin du siècle dernier. Transformée en arsenal et en magasin pendant la domination française, elle est aujourd'hui un musée d'antiquités romaines dans lequel on remarque un bas-relief de gladiateurs trouvé à l'amphithéâtre, des milliaires de Bitburg, etc. Le gouvernement prussien l'a rétablie autant que possible telle qu'elle était avant d'être transformée en église. La porte Noire a 38 mètr. de longueur, 22 mètr. de largeur et 23 mètr. de hauteur. Les blocs énormes qui la composent, placés sans ciment l'un sur l'autre, étaient liés autrefois par des crampons de fer dont on ne voit plus que les morsures. Elle a deux portails, deux tours et trois étages.

2° Les **bains** (*thermæ*; entrée par la promenade; 5 sgr. de pourboire). Il y a peu d'années ces

ruines, comprises dans les fortifications, étaient démolies, que les deux étages servaient de porte à l'Alte. Le gouvernement les a fait déblayer. Depuis, en 1862, on les a restaurés sur un plan qui ne les rendait pas encore

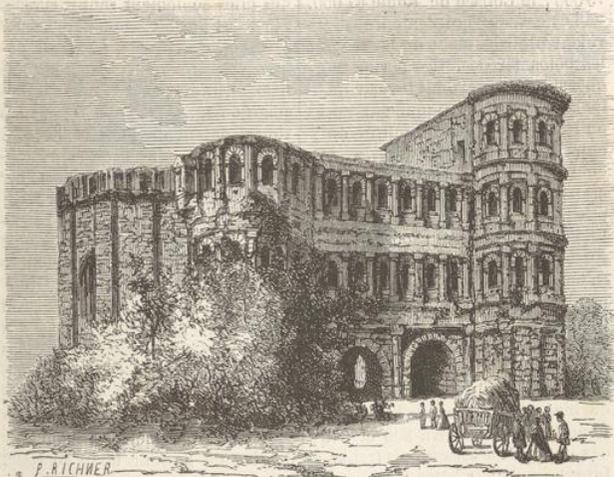


La basilique de Constantin. Même la sacristie au sujet de laquelle il a été vu que les murs de bain de la piscine. Depuis la destruction, on destinait à d'autres usages. L'abbé Froben, palais jusqu'à l'été dernier de la piscine, et

Bains de Trèves

ruines, comprises dans l'angle S. E. des fortifications, étaient tellement enfouies, que les fenêtres du premier étage servaient de porte (la *porta Alba*). Le gouvernement prussien les a fait déblayer. Il a de plus acquis, en 1862, un terrain avoisinant sous lequel on suppose que s'étendent les ruines. Les savants ne se sont pas encore mis d'accord

sur leur destination première. Bains, selon Wytenbach, théâtre de pantomimes d'après le professeur Steinninger, elles auraient été, selon d'autres antiquaires, soit un palais impérial, soit une basilique, transformée dès l'époque romaine en église chrétienne, soit enfin une partie du Capitole de l'ancienne ville de Trèves.



Porte romaine (est), à Trèves.

3° La basilique ou le palais de Constantin. Même division parmi les savants au sujet de ce bâtiment, qui a été tour à tour qualifié de palais, de hain, de théâtre et d'hippodrome. Depuis la domination romaine, sa destination a été bien souvent changée. Palais royal sous les Franks, palais archiépiscopal jusqu'au siècle dernier, il a ensuite servi de caserne, et, depuis 1856,

il a été transformé en église évangélique (*église du Sauveur*). On a conservé, en le restaurant, le style des anciennes basiliques, et l'intérieur a été richement décoré. L'autel est placé dans une rotonde, sur l'emplacement qu'occupait autrefois la tour d'Hélène. De l'ancienne construction romaine, il ne reste que l'aile occidentale. Ces débris, admirablement conservés, ont 75 mètr

de longueur, 30 mètr. de largeur et 32 mètr. de hauteur.

4° L'**amphithéâtre**. Situé à cinq cents pas des bains, à l'entrée de l'*Olewigthal*, cet intéressant débris de la Trèves romaine est taillé dans le Marsberg, colline plantée de vignes. De forme elliptique, il mesure 75 mètr. de long et 52 mètr. de large. Il pouvait contenir 57 000 personnes. — L'Arène de Vérone en contenait 70 000; le Colisée de Rome 87 000. — Les caveaux qui l'entourent servaient probablement de loges pour les bêtes féroces. Des portes flanquées de tours, et dont il reste quelques vestiges, y donnaient accès au N. et au N. E. En outre, on y entrait, du côté de Trèves, par deux passages voûtés (*vomitoria*) et creusés dans le roc. L'un de ces passages est fermé, l'autre sert actuellement de cave : on l'appelle *Kaskeller* (cave au fromage, ou, selon d'autres, cave de l'empereur) par corruption de *Kaiserkeller*. Bâti par Auguste, cet amphithéâtre vit instituer par Constantin les *ludi francici*, les jeux franks, que les chroniqueurs du temps qualifient de *magnificum spectaculum*, et de *famosa supplicia*. En 306 et 313, des milliers de prisonniers franks y furent livrés aux bêtes féroces, qui ne purent tous les dévorer. Alors les survivants reçurent l'ordre de s'y battre à mort pour amuser les spectateurs; ils préférèrent s'égorger mutuellement sans lutter ensemble, au grand mécontentement de leurs bourreaux. En 406 les habitants de la ville s'y défendirent contre Crocus, le chef des Vandales qui dévastèrent Trèves. On ne sait à quelle époque l'amphithéâtre fut détruit, mais dès le XIII^e s. il servait de carrière. Les Français s'y retranchèrent en 1674,

pour bombarder Trèves. Le gouvernement prussien entretient soigneusement ces ruines qu'il a fait déblayer. On a découvert récemment, dans la *villa Recking* (belle vue sur la ville), à côté de l'amphithéâtre, un passage donnant entrée sur le premier rang des gradins.

5° Le **pont de la Moselle**. Ce pont, long de 230 mètr. et large de 8, se compose de huit arches. Six des piles seulement sont romaines. Elles ont 20 mètr. de longueur et 7 à 8 mètr. de largeur. Les deux autres, détruites en 1689, ont été reconstruites par l'électeur François-Louis, de 1717 à 1720. Les voûtes datent de 1720 et de 1803. Le pont romain avait été construit sous l'empereur Auguste par Agrippa, vingt-huit ans avant J. C.; Tacite en fait mention. Les Barbares l'avaient respecté ou n'avaient pu le détruire, mais les Français le firent sauter sous Louis XIV.

6° Les **Propugnacula**. On en voit encore un bien conservé dans la Dietrichs Strasse, et un autre dans la cour de l'hôtel du Gouvernement. Ces deux tours n'ont plus aujourd'hui leur hauteur primitive. La première a 17 mètr. de longueur, 3 mètr. de largeur et 15 mètr. de hauteur environ. Quelques antiquaires pensent qu'elles servaient de magasins de blé. — Un édifice analogue, construit, dit-on, vers le IX^e ou le X^e s., est situé près de la porte romaine.

7° Les **Aqueducs**. Divers aqueducs apportaient de l'eau soit aux bains, soit à l'amphithéâtre. Les parties souterraines sont seules conservées. Il ne reste aucun vestige de celles qui étaient au-dessus du sol. Le principal de ces aqueducs commençait à 15 minutes environ

dessus du village de
sur la crête de Ba
près de l'amphithéâtre
un grand bassin artificiel
terminé en 1830, au
village Recking, et de là
sur la ville. On en voit
les ruines en 1860.
sont, dans presque toute
la ville, des débris

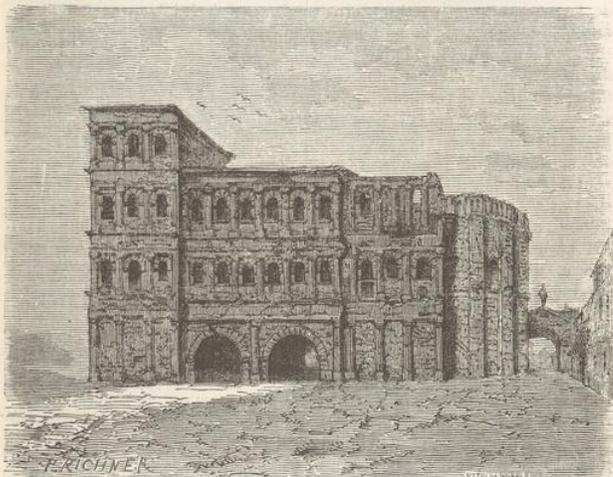


le village Poppo,
de forme nouvelle;
et la, mentionne
en 1720, cette légende
en 1830, puis en
d'origine Wilmski.
l'origine de l'édifice n'est
pas connue. L'aqueduc n'est
pas y voit dans des par
quent à tous les autres

au-dessus du village de Waldrach, sur la rivière de Ruwer. Il passait près de l'amphithéâtre, aboutissait à un grand bassin appelé *Castellum*, découvert en 1830, au S. O. de la villa Recking, et de là descendait dans la ville. On en voyait encore des ruines en 1660. — Enfin on trouve, dans presque toutes les rues de la ville, des débris de construc-

tions romaines encastrées dans des bâtiments modernes.

Le *Dom* de Trèves est la *Cathédrale* la plus ancienne de l'Allemagne. Ancien palais de l'impératrice Hélène, mère de Constantin, dédiée à saint Pierre par l'évêque Agritius, enrichie par Charlemagne, détruit par les Normands, abandonnée au x^e s., restaurée et agrandie en 1019



Porte romaine (ouest) à Trèves.

par l'évêque Poppo, qui lui donna une forme nouvelle; remaniée au xii^e s., incendiée en 1717, réparée en 1723, cette église a été restaurée en 1810, puis en 1844 par le chanoine Wilmoski. La partie moyenne de l'édifice actuel remonte seule à l'époque romaine. Le style romano-byzantin y domine, mais on y voit aussi des parties appartenant à tous les autres genres d'ar-

chitecture. Elle a la forme d'une croix et se compose d'une triple nef, d'un double chœur et de seize autels. Sa coupole principale a 30 mèt. de hauteur. Ses absides et son chœur intéresseront surtout les connaisseurs. Des fouilles entreprises il y a une dizaine d'années ont fait découvrir à l'entrée du chœur oriental un tribunal auquel on accédait de trois côtés par des

degrés en basalte; au fond de l'édifice, du côté du S., on voit encore des traces de mosaïques qui décoraient l'église primitive. La cathédrale renferme, entre autres curiosités, un maître-autel en marbre, orné de belles sculptures et flanqué des statues d'Hélène et de Constantin; trois autres autels; des tombeaux des archevêques électeurs de Trèves; le mausolée de Baudouin de Luxembourg en marbre noir et entouré de douze colonnes (au-dessous de l'orgue); une chaire ornée de bas-reliefs (1572); une cloche fondue en 1628, et remarquable par sa grosseur; un bel orgue et de précieuses reliques (derrière le chœur). Parmi ces reliques se trouvent la *tunique* sans couture de Jésus-Christ, présent de l'impératrice Hélène, et qui a été exposée en 1844; un fragment de la couronne d'épines et un clou de la vraie croix. Les *clottres*, postérieurs à l'église, ont été restaurés en 1847. On y remarque les tombeaux de plusieurs chanoines de la cathédrale.

En 1675, le maréchal de Créquy transforma la cathédrale en forteresse et le maître-autel servit de mangeoire aux chevaux. Pendant la Révolution française, cette église devint un magasin à foin. A côté de la cathédrale, sur l'emplacement même du palais dont elle faisait partie, s'élève une église gothique dédiée à Notre-Dame (*Liebfrauenkirche*), et construite, de 1227 à 1243, dans le style ogival. Le portail principal, semi-circulaire, est orné de sculptures vraiment remarquables. Le portail du nord mérite aussi d'attirer l'attention. L'intérieur a la forme d'une croix grecque. Douze élégants piliers, cannelés, supportent toute la construc-

tion. Ces piliers sont consacrés aux douze apôtres dont les figures y ont été peintes vers le xv^e s. Une petite pierre noire, incrustée dans le sol près de la porte, est la seule place d'où l'on peut voir les douze apôtres d'un seul coup d'œil. Le monument de l'archevêque Jacob de Sierk est l'œuvre remarquable d'un sculpteur inconnu. On voit aussi dans l'église la momie de l'évêque Théodulphe, mort au vi^e s., et un tableau attribué au Guide (*Saint Sébastien*, dans la chapelle à g. du maître-autel).

Le clocher de *Saint-Gengoux* ou *Saint-Gangolphe* (xv^e s.) sert de beffroi. Il est entouré d'une galerie d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. L'église, restaurée en 1850, renferme de bonnes fresques par Lasinsky. — L'église de la *Trinité* (xiii^e s.) a appartenu successivement aux frères Mineurs, aux Jésuites, au séminaire et aux protestants. Son portail ogival, richement sculpté, date du xv^e s. Elle a été restaurée complètement en 1860 et rendue au culte catholique. Ses vitraux ont été peints à Munich. — L'église *Saint-Gervais* renferme le tombeau de l'évêque Von Hontheim, plus connu sous le pseudonyme de Justinus Febronius, et la statue en marbre de l'archevêque Poppo. Les autres églises de Trèves n'ont rien de remarquable.

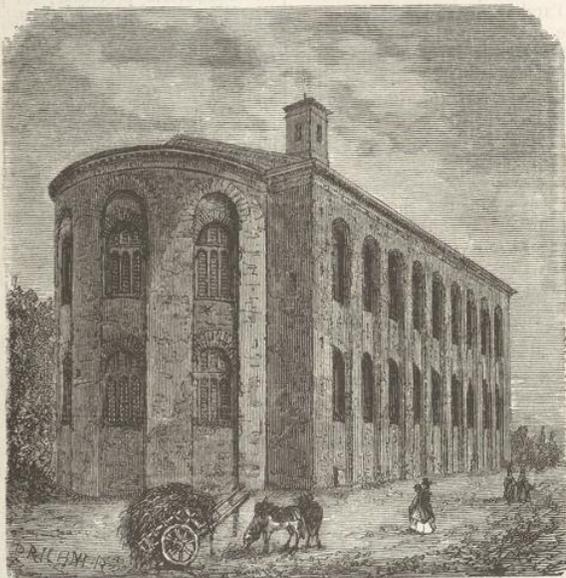
Sur la place de la Cathédrale, en face du Dom, s'élève le *palais du Gouvernement*, résidence du roi et des princes de Prusse lorsqu'ils viennent à Trèves. — Le *palais épiscopal* est près de l'église de Notre-Dame. — Le *palais de justice* (Dietrichs Strasse), la *douane* (au-dessus du pont), la *poste*, *l'hôtel de ville*, la *maison d'arrêt*, les hô-

pitaux, n'offrent absolument rien d'intéressant.

Le théâtre (place du Marché au bétail) était autrefois un couvent de Capucins. — Rue Saint-Siméon, on peut voir une maison romane du XII^e s., dite *maison des Trois-Mages*. D'autres maisons du moyen

âge sont disséminées dans les différentes parties de la ville.

Sur la place du Marché se trouve l'ancien *hôtel de ville*, devenu l'hôtel de la *Maison-Rouge*, et servant d'entrepôt public. Une belle fontaine, de 1595, orne la place, sur laquelle s'élève une *colonne* de gra-



Basilique de Constantin, à Trèves.

nit surmontée d'une croix et érigée en mémoire d'une croix lumineuse, qui, selon la tradition, aurait été vue dans le ciel en 958. Une autre fontaine, celle de Saint-Georges, s'élève sur le marché au blé. Elle fut construite en 1750 par l'électeur François George.

En 1473, une université avait été

fondée à Trèves; elle fut supprimée en 1798. Les bâtiments qu'elle occupait servent actuellement au *gymnase*. Les autres établissements d'instruction publique sont l'école bourgeoise et le grand séminaire. Le gymnase renferme la *bibliothèque de la ville*, qui possède près de 100 000 vol., 4000 manu-

scrits reliés en plus de 2000 vol., et 2520 incunables, de précieux manuscrits et des portraits des archevêques de Trèves. Parmi ses curiosités, on cite surtout : une *Bible* de Fust et Gutenberg (1450); le *Catholicon* de 1460; les *Justiniani Institutiones* de Schœffer (1468) sur parchemin; le livre des Évangiles de l'archevêque Egbert (977-993), avec de précieuses enluminures; le *Codex Aureus*, présent de la sœur de Charlemagne à l'abbaye de Saint-Maximin. Ce manuscrit des quatre évangiles est richement relié en argent doré et orné de pierres précieuses, dont la plus belle — un camée d'onyx — représente Auguste et sa famille. Signalons encore une lettre autographe de Blücher sur la mort de la reine Louise de Prusse. — Le *muséum*, qui se trouve également dans l'édifice du gymnase, se compose de collections d'histoire naturelle, d'antiquités, recueillies par la *Société des recherches utiles*, et de médailles romaines (4000) et du moyen âge. Les objets les plus curieux sont un *torse de Vénus* que l'on dit avoir été brisé par saint Euchaïre; un beau *torse d'amazone* récemment découvert, en marbre; une statue d'Apollon, plaquée en argent; un beau *sarcophage romain* du IV^e ou du V^e s., dont les bas-reliefs représentent l'arche de Noé, etc., etc.

Trèves comptait autrefois dans ses environs quatre abbayes de Bénédictins, célèbres par leurs richesses : *Saint-Mathias* (V. ci-dessus); *Saint-Maximin*, qui est actuellement une caserne; *Saint-Martin*, une manufacture de porcelaine; *Sainte-Marie des Quatre-Martyrs*, qui avait été bâtie au-dessous de la ville à l'endroit où,

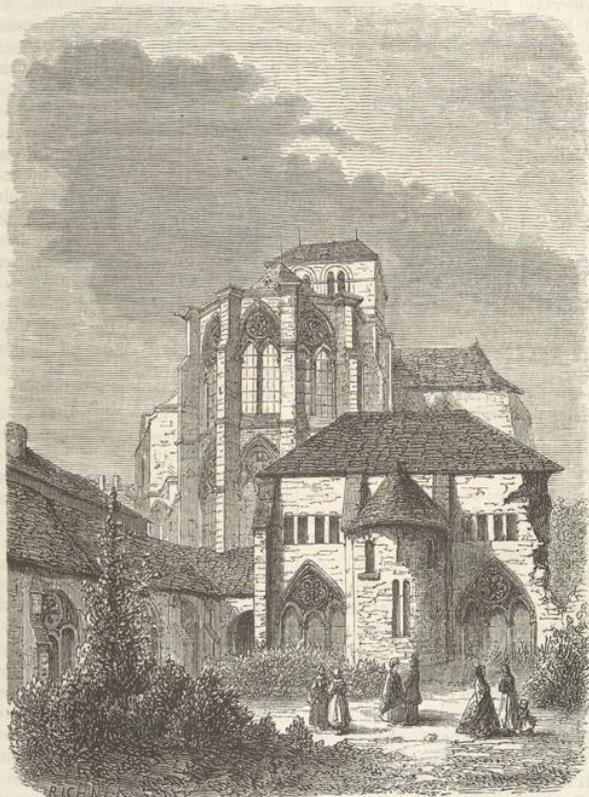
selon la tradition, les soldats de la légion thébaine souffrirent le martyre. C'est un dépôt d'artillerie. L'église de *Saint-Paulin*, fondée au IV^e s., plusieurs fois détruite et rebâtie, est située dans le faubourg du même nom. « Elle étale hors de la ville ses murs marquetés comme une ébénisterie précieuse, ses pilastres coiffés, en guise de chapiteaux, de buissons de roses, où viennent folâtrer de petits Amours suspendus à la corniche; son chœur enfin, tout resplendissant de mille filets d'or enroulés sur des fonds bleus et roses, et qui laisse voir, au milieu de grandes colonnes torsées, un groupe de biscuit représentant l'archange Michel, vainqueur de Satan, avec le geste, l'armure et les brodequins que les peintres de la même époque (1734) prêtaient à Persée délivrant Andromède. » Les belles fresques de la voûte ont été peintes par Scheffner d'Augsbourg (1743-1749).

Le commerce de Trèves consiste surtout dans l'exploitation des vins. L'industrie est presque nulle.

Trèves est la patrie de saint Ambroise; saint Jérôme y a fait une partie de ses études.

Parmi les promenades les plus fréquentées des environs de Trèves, on doit surtout recommander : — Igel (V. R. 52), à cause de son monument romain; — les villages d'*Ewren* et de *Pallien* (V. R. 58), à cause de leurs sites pittoresques; — la *villa Recking*, appartenant au propriétaire de l'hôtel de Trèves; — l'*Apollenberg*, pour ses jolis points de vue; — l'*Olewigthal*; — *Nell's Ländchen*, beau parc; — *Heiligkreuz*, ham. voisin de l'amphithéâtre, situé sur une colline ovale qui doit avoir été un cirque (belle vue);

— *Thiergarten*, entre Heiligkreuz et *Küppchen*, et qui domine le Marsberg (V. R. 58). Cette colline doit
 — On jouit aussi d'une belle vue sur la hauteur appelée *Franzen* son nom à François de Sickingen,



Abside de Notre-Dame, à Trèves

qui, en 1552, assiégea en vain l'archevêque de Trèves Richard. Ruwer, à Pfalzel (V. R. 59), à
 Euren (V. ci-dessus, B), etc. Enfin
 On fait des parties en bateau à on peut aller (2 h. à l'E.) soit visi-

ter, sur une colline voisine et boisée, les ruines du vieux château de *Sommerau* et revenir par *Waldrach* à *Ruwer* (R. 59), soit explorer le *Biverthal* (rive g. de la Moselle), où l'on voit, outre les ruines du château de *Rammstein*, une grotte appelée *Hieronymus Häuschen*, parce qu'elle fut, dit-on, habitée en 371 par saint Jérôme, et qui est arrosée par la *Kyll* (le *Gelbis* d'Ausone).

De Trèves à Paris, par Luxembourg, R. 52; — à Ludwigshafen, R. 56; — à Mayence, R. 57; — à Aix-la-Chapelle, à Spa, à Cologne et à Bonn, R. 58; — à Coblenz, R. 59.

ROUTE 56.

DE TRÈVES A LUDWIGSHAFEN.

29 2/10 mil. — Chemin de fer. 3 convois par jour. Trajet en 6 h. 1/2 et en 8 h. environ.

DE TRÈVES A SAARBRUCKEN.

11 6/10 mil. — Chemin de fer. 3 convois par jour. Trajet en 2 h. 1/2 environ et en 3 h., pour 2 th. 15 sgr., 1 th. 22 sgr. et 1 th. 5 sgr.

Au sortir de l'embarcadère la voie ferrée, traversant une contrée couverte de vergers et d'arbres fruitiers, s'éloigne de la Moselle qui décrit une grande courbe. Elle laisse à dr. le v. d'Euren (V. R. 58), puis à g., sur la route de Trèves à Luxembourg, le beau château de *Monaise*, près du v. d'*Oberkirch*. En face, sur la rive dr. de la Moselle, on aperçoit le v. de *Merzlich*, et les ruines d'une belle *Chartreuse* (Karthause) abandonnée en 1794. Après avoir dépassé *Zewen* (à dr.) on croise la route de terre de Trèves à Luxembourg, et, laissant à

g. l'embranchement de Trèves à Luxembourg (V. R. 52), on traverse la Moselle pour s'arrêter à

1 1/10 mil. **Conz**, le *Constitium* ou *Concionacum* des Romains, v. d'environ 600 hab., situé au confluent de la Saar et de la Moselle, au pied d'une hauteur d'où l'on découvre un beau panorama. Dans le jardin de la cure on voit encore des ruines romaines qui proviennent, dit-on, du palais d'été de Constantin. La route de terre traverse la Saar sur un pont de huit arches construit, en 1782, par le dernier archevêque-électeur de Trèves, un peu au-dessus de son embouchure dans la Moselle. L'ancien pont qui existait déjà du temps d'Ausone († 392) fut détruit en 1675 par le maréchal de Créqui, après une défaite sanglante que lui avait infligée le duc de Luxembourg.

Au delà de Conz, le chemin de fer longe la rive dr. de la Saar. Des barrages ont dû être établis sur la moitié du lit de la rivière pour rendre l'autre partie navigable. Sur la rive opposée on distingue la flèche élançée de l'église de *Cœnen*, petit v. près duquel se récolte un vin estimé. En face de Cœnen on laisse à dr. *Filzen*, entre le chemin de fer et la Saar, qui fait un grand détour. La voie ferrée, tout en s'éloignant de la rivière, décrit une courbe presque concentrique et pénètre dans une tranchée au sortir de laquelle une colline dérobe un instant le cours de la Saar. Mais bientôt on s'en rapproche, près de *Canzem*, v. situé sur la rive g. de la Saar et dont on côtoie les vignobles.

1 mil. *Wiltingen*, joli v. entouré de collines plantées de vignes qui produisent un vin excellent; celui du *Scharzberg* surtout est très-es-